



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guillon

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°17/2018
Dimanche 25 mars 2018 – Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur – Année B

HUMEURS...

« IL FAUT DEGRAISSER LE MAMMOUTH »

La machine administrative territoriale bas tous les records... Les travaux de la Cathédrale sont arrêtés depuis plus d'une semaine... cause : une pseudo suspicion d'amiante !

Mardi 13, une inspectrice du travail arrive dans la Cathédrale, s'assoit sur un banc et explique, le sourire aux lèvres : « Vous n'avez pas fait le test amiante... vous devez cesser immédiatement les travaux ! » Pourtant aucune suspicion possible d'amiante... le carrelage de la Cathédrale datant de 1966 a été posé et collé au ciment et non à la colle... n'importe quel professionnel pouvait le confirmer !!! Mais rien y fait... pas de papier... vous devez tout stopper... en l'état ! En toute logique la question se pose : doit-on fermer la cathédrale pour protéger les fidèles, les touristes : « Ce n'est pas notre problème, nous nous occupons des travailleurs » !!!

La Mairie de Papeete, propriétaire des lieux, prévenue... aussitôt, prend contact avec une société d'expertise... le lendemain matin 7h30... tout le monde est là... un peu étonné de la demande saugrenue ! Les prélèvements sont faits et envoyés à Paris par Fedex ! Réponse orale prévue pour le vendredi et écrite dès le lundi... les délais sont respectés... [Chapeau à la Mairie et spécialement à André Chang. C'est rare que je leur envoie des fleurs... mais là, ils les méritent !!!]

Et c'est là que l'absurde administratif entre en jeu ! Le rapport doit être déposé à l'inspection du travail... pour obtenir l'autorisation de reprendre les travaux... Depuis mardi, jour où les documents ont été transmis, impossible d'avoir un contact avec qui que ce soit à l'inspection... aussi bien de la part de la Mairie que de l'entreprise !

Les petits potentats de l'administration avancent à leur rythme ! Pour eux pas de souci... leur rémunération tombe à date régulière, travail accompli ou non ! Que des ouvriers se retrouvent au chômage technique et donc sans salaire... ce n'est pas leur souci ! À l'incompétence s'ajoute la nuisibilité gratuite, inconsciente, nous voulons le croire !

En parlant de notre situation, autour de nous, nous constatons que c'est la situation courante de bien des petites entreprises de ce pays...

Les élections approchent... souhaitons que les futurs élus aient le courage de s'attaquer à l'hypertrophie administrative de ce pays, à ne plus laisser de petits potentats faire la pluie et le beau temps et de leur rappeler le sens du bien commun et du service !

Il est temps de « dégraisser le mammouth »

et de le mettre au travail !

Pas de paix sans justice !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

26 MARS : ÉLECTION EN VUE

EST-CE UNE LUTTE DE POUVOIR EN VUE DE LA GLOIRE

Entendu au marché de Papeete - dimanche dernier - à l'occasion de la distribution de tracts électoraux :

- « *Toujours les mêmes qui se présentent. À qui faire confiance ?* »
- « *Encore de belles promesses ! Fiu les élections ! Ça change rien, les pauvres sont toujours pauvres, et les riches encore plus riches !* »
- « *On sait qui bosse pour le peuple et qui cherche à s'en mettre plein les poches...* »
- « *Les vieux n'ont qu'à laisser la place aux jeunes... Il nous faut une femme Président !* »

En démocratie la souveraineté vient du peuple et s'exerce par le peuple. En réalité, une partie du peuple choisit une poignée de représentants pour gérer au mieux le Pays en vue du bien commun. Or, il existe une *aristocratie politique* : des vieux routiers qui quadrillent le Pays et qui, de meeting en meeting, font pression sur les électeurs en s'appuyant sur leurs passions, leurs peurs, leurs intérêts. Souvent ce sont des groupes de copains (parfois des « *coquins* » !), des lobbys du monde économique, des familles bien organisées qui ratissent des voix tous azimuts...

Le but est souvent : « **gagner** » le **POUVOIR** pour **AVOIR les leviers économiques et en tirer une certaine GLOIRE**. L'intérêt du peuple « *souverain* » est oublié, pourvu qu'on décroche un portefeuille ministériel, une place pour un *fetii* et d'autres avantages personnels... La grande masse des citoyens regarde passer la « *pirogue des élus* » sans pouvoir agir sur son cap.

Le développement des réseaux sociaux peut modifier sensiblement la donne, les électeurs et les candidat(e)s rompus à la communication diffusent des slogans - ou des calomnies - qui discréditent leurs « *adversaires* » et peuvent faire basculer les élections dans un sens inattendu...

Ainsi direz-vous : l'Église - ou du moins PKO - fait de la politique ? Oui, « *en raison de la valeur publique de l'Évangile et de la foi et à cause des effets pervers de l'injustice, c'est-à-dire du péché, l'Église ne peut pas demeurer indifférente aux affaires sociales* ». (Paul VI, Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi*, 1976, n°34) Donc elle se soucie de politique.

En ce début de Semaine Sainte, qui est aussi début d'une nouvelle campagne électorale, il peut être opportun de rappeler tant aux candidat(e)s qu'aux électeurs - chrétiens pour la plupart - quelques pistes de réflexion proposées par **l'enseignement social de l'Église**.



« L'Église apprécie le système démocratique, comme système qui assure la participation des citoyens aux choix politiques et garantit aux gouvernés la possibilité de choisir et de contrôler leurs gouvernants et de les remplacer de manière pacifique lorsque cela s'avère opportun. Cependant, l'Église ne peut approuver la constitution de groupes dirigeants restreints qui usurpent le pouvoir (...) au profit de leurs intérêts particuliers ou à des fins idéologiques. Une démocratie authentique (...) requiert la réalisation des conditions nécessaires pour la promotion des personnes, par l'éducation et la formation (...) et aussi l'épanouissement de la "personnalité" de la société par la création de structures de participation et de responsabilité ». (Jean-Paul II, Encyclique *Centesimus annus*, 1991, n°46)

« Une démocratie authentique (...) est le fruit de l'acceptation convaincue des valeurs qui inspirent les procédures démocratiques, la dignité de chaque personne humaine, le respect des droits de l'homme, le "bien commun" comme fin et critère de régulation de la vie politique ». (ibid.)

« La doctrine sociale (de l'Église) identifie le relativisme éthique comme l'un des risques majeurs pour les démocraties actuelles, lequel induit à estimer qu'il n'existe pas de critère objectif et universel pour établir le fondement et la hiérarchie correcte des valeurs ». (Jean-Paul II, Encyclique *Evangelium vitae*, 1995, n°70)

On pourrait développer davantage divers aspects de cet enseignement de l'Église notamment sur la destination universelle des biens, le principe de subsidiarité, la

participation citoyenne, la solidarité, la famille, le travail et l'économie au service de l'homme... Rappelons que le Magistère de l'Église enseigne que « la conscience chrétienne ne permet à personne d'encourager par son vote la mise en œuvre d'un programme politique ou d'une loi dans lesquels le contenu fondamental de la foi et de la morale serait évincé par la présentation de propositions différentes de ce contenu ou opposées à lui ». (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, note doctrinale du 24 novembre 2002, pp.9-10) Force est de constater que beaucoup d'hommes et de femmes politiques conçoivent le système politique dans une perspective agnostique et relativiste. Cette manière d'envisager le système démocratique conduit à considérer comme vrais et moraux un choix, une proposition, une décision déterminés par une majorité d'élus : ce qui est légal devenant *de facto* moral !

Nos candidats pour l'Assemblée de Polynésie ont beaucoup de préoccupations, il faudrait que celles-ci soient orientées non par leurs intérêts personnels ou ceux de leur famille politique mais l'ardent désir d'être « *serviteurs* » des intérêts de TOUTE la population.

Le modèle est tout trouvé ... c'est le CHRIST ... Pas facile à imiter, peut-être ?

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

EN MARGE DE L'ACTUALITE...

REGARD SUR L'ARRESTATION DE JESUS

La liturgie de ce Dimanche des Rameaux nous donne l'occasion de réécouter le texte de la Passion du Christ pour nous permettre d'entrer plus avant dans le mystère de sa mort et résurrection, un mystère déployé tout au long de cette semaine sainte. Au terme de trois années de ministère public, Jésus va être trahi, livré aux Romains et mis à mort pour ressusciter le 3ème jour. Comprendre ce qui s'est passé peut aider à mieux saisir l'historicité de cet événement central pour notre foi.

Jésus va être trahi. Par qui ? Qui en veut à Jésus ? Non pas le peuple ni les Pharisiens, mais « *les grands prêtres et les scribes* » qui cherchent comment mettre la main sur Jésus. Pourtant, ce n'est ni les grands prêtres, ni les scribes, ni le peuple, mais bien Judas, l'un des douze qui va le trahir. Plus encore, il va de lui-même trouver les chefs du Temple pour leur proposer de livrer Jésus. Cette trahison est tellement monstrueuse aux yeux de l'évangéliste qu'elle ne peut venir que de Satan ! Judas a fait son choix, contre Jésus, et se sert de sa familiarité avec Jésus pour le livrer. C'est la trahison avec en plus la perversion de l'amour puisqu'il va se servir du signe de l'amour, le baiser, pour désigner son maître à la haine de ses ennemis ! Pierre comme Judas abandonnera aussi Jésus. Mais alors que le lien est rompu avec Judas, Pierre et Jésus restent en contact. Jésus ne prononce pas le nom de Judas (« *L'un de vous va me livrer* ») mais il interpelle Pierre par son nom et par deux fois : « *Simon, Simon...* » Dans le même temps, Jésus annonce que Satan va cribler les disciples comme le froment. Pas seulement Pierre mais tous ! Tous tomberont, tous l'abandonneront sauf le disciple bien aimé qui sera au pied de la croix avec Marie.

Jésus va être arrêté. Par qui ? L'arrestation de Jésus est une affaire purement Juive. Les évangiles sont clairs : ils parlent des « *grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens* ». « Les grands prêtres » désigne le grand prêtre en fonction ainsi que

les anciens grands prêtres. Il faut y ajouter les membres de leurs familles qui recevaient les charges importantes et les hautes fonctions dans l'administration du Temple. Ils forment le « *Sanhédrin* », le conseil de la nation Juive. Le Grand Prêtre, de sa propre initiative, pouvait ordonner des opérations de police, confiées au commandant du Temple, premier dignitaire après le grand prêtre. C'est par une opération de ce genre que Jésus sera arrêté à Gethsémani. Mais ni le Grand Prêtre, ni le Conseil Juif du Sanhédrin n'avaient le droit de condamner à mort. Seul le représentant de Rome, Ponce Pilate à l'époque, pouvait prononcer cette condamnation, ce qui explique pourquoi Jésus fut ensuite remis au pouvoir romain qui prononça la sentence de mort.

Ces événements se sont produits il y a plus de 2000 ans. Pouvons-nous cependant, en tant que disciples, faire comme Pilate et nous laver les mains ? Quelle place aurait été la nôtre si nous avions été présents à Jérusalem ? La Passion du Christ continue aujourd'hui à travers la souffrance de nos contemporains, et les occasions ne manquent pas pour tout disciple du Christ de prendre parti pour ou contre lui, de lui rester fidèles et de lui faire confiance ou de l'abandonner, de prendre nos responsabilités ou de vivre comme si nous n'avions rien à voir avec tout ce qui, aujourd'hui continue à crucifier Jésus chaque fois que l'Homme est crucifié.

Que cette semaine sainte nous donne la grâce d'aller plus loin que nos faiblesses, la grâce de fortifier notre Foi pour accueillir plus encore l'amour et l'infinie miséricorde qui nous viennent du Père par la mort et la résurrection de son Fils bien-aimé.

+ Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2018

COMMUNIER, C'EST RENCONTRER JESUS

Le Pape François a poursuivi, dans le cadre de son audience générale du mercredi, son cycle de catéchèses sur la messe. Après avoir évoqué en improvisant le début du printemps en filant la métaphore des racines, qui permettent aux arbres de fleurir tout comme notre enracinement en Jésus doit nous permettre de faire fleurir notre foi, le Saint-Père s'est arrêté sur le temps de la communion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Et aujourd'hui, c'est le premier jour du printemps : bon printemps ! Mais que se passe-t-il au printemps ? Les plantes fleurissent, les arbres fleurissent. Je vais vous poser une question. Un arbre et une plante malades fleurissent-ils bien, s'ils sont malades ? Non ! Un arbre, une plante qui ne sont pas arrosés par la pluie, ou artificiellement, peuvent-ils bien fleurir ? Non. Et un arbre et une plante à qui on a enlevé les racines, ou qui n'ont pas de racines, peuvent-ils fleurir ? Non. Mais, sans racine, peut-on fleurir ? Non ! Et c'est cela le message : la vie chrétienne doit être une vie qui doit fleurir dans les œuvres de charité, en faisant le bien. Mais si tu n'as pas de racines, tu ne pourras pas fleurir, et la racine, qui est-elle ? Jésus ! Si tu n'es pas avec Jésus, là, enraciné, tu ne fleuriras pas. Si tu n'arroses pas ta vie avec la prière et les sacrements, aurez-vous des fleurs chrétiennes ? Non ! Parce que la prière et les sacrements arrosent les racines et notre vie fleurit. Je vous souhaite que ce printemps soit pour vous un printemps fleuri, comme le sera la fête de Pâques fleurie. Fleurie de bonnes œuvres, de vertus, de faire le bien aux autres. Souvenez-vous de ceci, c'est un très beau verset de ma patrie : « *Ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a d'enterré* ». Ne jamais couper les racines avec Jésus.

Continuons maintenant avec la catéchèse sur la messe. La célébration de la messe, dont nous parcourons les différents moments, est ordonnée à la communion, c'est-à-dire à nous unir à Jésus. La communion sacramentelle : non pas la communion spirituelle, que tu peux faire chez toi en disant : « *Jésus, je voudrais te recevoir spirituellement* ». Non ! La communion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ. Nous célébrons l'Eucharistie pour nous nourrir du Christ, qui se donne à nous soit dans sa Parole soit dans le sacrement de l'autel, pour nous conformer à lui. Le Seigneur le dit lui-même : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6,56). En effet, le geste de Jésus par lequel il a donné à ses disciples son Corps et son Sang à la dernière Cène, continue encore aujourd'hui à travers le ministère du prêtre et du diacre, ministres ordinaires de la distribution aux frères du Pain de la vie et du Calice du salut.

À la messe, après avoir rompu le pain consacré, c'est-à-dire le Corps de Jésus, le prêtre le montre aux fidèles, en les invitant à participer au banquet eucharistique. Nous connaissons les paroles qui résonnent du saint autel : « *Heureux les invités au repas du Seigneur : voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ». Inspiré d'un passage de l'Apocalypse – « *bienheureux les invités au banquet des noces de l'Agneau* » (Ap 19,9), il dit « les noces » parce que Jésus est l'époux de l'Église – cette invitation nous appelle à faire l'expérience de l'union intime avec le Christ, source de joie et de sainteté. C'est une invitation qui réjouit et en même temps qui pousse à un examen de conscience éclairé par la foi. Si d'un côté, en effet, nous voyons la distance qui nous sépare de la sainteté du Christ, de l'autre, nous croyons que son Sang est « *versé pour la rémission des péchés* ». Nous avons tous été pardonnés dans

le baptême et nous sommes tous pardonnés ou nous serons pardonnés chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la Pénitence. Et n'oubliez pas : Jésus pardonne toujours. Jésus ne se lasse pas de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon. Précisément en pensant à la valeur salvifique de ce Sang, saint Ambroise s'exclame : « *Moi, qui pêche toujours, je dois toujours disposer du médicament* » (De Sacramentis, 4, 28: PL 16, 446A). Dans cette foi, nous aussi nous tournons le regard vers l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde et nous l'invoquons : « *O Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri* ». Ceci, nous le disons à chaque messe.

Si c'est nous qui nous avançons en procession pour recevoir la Communion, nous allons vers l'autel en procession pour recevoir la Communion, en réalité c'est le Christ qui vient à notre rencontre pour nous assimiler à lui. Il y a une rencontre avec Jésus. Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons. Saint Augustin nous aide à le comprendre, quand il parle de la lumière qu'il a reçue en s'entendant dire par le Christ : « *Je suis la nourriture des forts ; crois, et tu me mangeras. Et je ne passerai pas dans ta substance, comme les aliments de ta chair ; c'est toi qui passeras dans la mienne* ». (Confessions VII, 10, 16: PL 32, 742). Chaque fois que nous recevons la Communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous transformons davantage en Jésus. Comme le pain et le vin sont transformés en Corps et Sang du Seigneur, de même ceux qui le reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante. Au prêtre qui, en distribuant l'Eucharistie, te dit : « *Le Corps du Christ* », tu réponds : « *Amen* », c'est-à-dire que tu reconnais la grâce et l'engagement que cela comporte de devenir le Corps du Christ. Parce que quand tu reçois l'Eucharistie, tu deviens le Corps du Christ. C'est beau, cela ; c'est très beau. Tandis qu'elle nous unit au Christ, nous arrachant à nos égoïsmes, la Communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont une seule chose en lui. Voilà le prodige de la Communion : nous devenons ce que nous recevons !

L'Église désire vivement que les fidèles aussi reçoivent le Corps du Seigneur avec des hosties consacrées au cours de la même messe : et le signe du banquet eucharistique s'exprime avec une plus grande plénitude si la sainte communion est faite sous les deux espèces, tout en sachant que la doctrine catholique enseigne que sous une seule espèce, on reçoit le Christ tout entier (cf. Présentation générale du Missel romain, 85 ; 281-282). Selon la pratique ecclésiale, le fidèle s'approche normalement de l'Eucharistie en formant une procession, comme nous l'avons dit, et on communie debout avec dévotion, ou à genoux, comme l'a établi la Conférence épiscopale, recevant le sacrement sur la langue ou, là où c'est permis, dans la main, comme on préfère (cf. PGMR, 160-161). Après la communion, le silence, la prière silencieuse nous aide à conserver dans le cœur le don reçu. Prolonger un peu de temps de silence, en parlant avec Jésus dans son cœur nous aide beaucoup, et de même chanter un psaume ou un chant de

louange (cf. PGMR, 88), pour que cela nous aide à être avec le Seigneur.

La liturgie eucharistique se conclut avec l'oraison après la Communion. En elle, au nom de tous, le prêtre s'adresse à Dieu pour le remercier d'avoir fait de nous ses convives et pour demander que ce que nous avons reçu transforme notre vie. L'Eucharistie nous rend forts pour porter des fruits d'œuvres bonnes pour vivre en chrétiens. L'oraison de ce jour est significative ; nous y demandons au Seigneur que « la

participation à son sacrement soit pour nous médecine du salut, qu'elle nous guérisse du mal et nous confirme dans son amitié ; » (Missel romain, mercredi de la Vème semaine de carême). Approchons-nous de l'Eucharistie : recevoir Jésus qui nous transforme en lui, nous rend plus forts. Le Seigneur est si bon et si grand !

© Libreria Editrice Vaticana – 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 MARS 2018 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

PROCESSION DES RAMEAUX

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 11, 1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DE LA PASSION

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. – Parole du Seigneur.

Psaume 21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.

Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Lecture de la lettre de Saint Paul apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Ph 2, 8-9)

Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14, 1 – 15, 47)

Indications pour la lecture dialoguée : *Les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.*

L. La fête de la Pâque et des pains sans levain allait avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse, pour le faire mourir. Car ils se disaient :

A. « Pas en pleine fête, pour éviter des troubles dans le peuple. »

L. Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Pendant qu'il était à table, une femme entra, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très pur et de grande valeur. Brisant le flacon, elle lui versa le parfum sur la tête. Or, de leur côté, quelques-uns s'indignaient :

A. « À quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu, en effet, le vendre pour plus de trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données aux pauvres. »

L. Et ils la rudoyaient. Mais Jésus leur dit :

X « Laissez-la ! Pourquoi la tourmenter ? Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du

bien ; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait. D'avance elle a parfumé mon corps pour mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où l'Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

L. Judas Iscariote, l'un des Douze, alla trouver les grands prêtres pour leur livrer Jésus. À cette nouvelle, ils se réjouirent et promirent de lui donner de l'argent. Et Judas cherchait comment le livrer au moment favorable. Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent :

D. « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? »

L. Il envoie deux de ses disciples en leur disant :

X « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. »

L. Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus arrive avec les Douze. Pendant qu'ils étaient à table et mangeaient, Jésus déclara :

X « Amen, je vous le dis : l'un de vous, qui mange avec moi, va me livrer. »

L. Ils devinrent tout tristes et, l'un après l'autre, ils lui demandaient :

D. « Serait-ce moi ? »

L. Il leur dit :

X « C'est l'un des Douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! »

L. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit :

X « Prenez, ceci est mon corps. »

L. Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit :

X « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. »

L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Jésus leur dit :

X « Vous allez tous être exposés à tomber, car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées*. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

L. Pierre lui dit alors :

D. « Même si tous viennent à tomber, moi, je ne tomberai pas. »

L. Jésus lui répond :

X « Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. »

L. Mais lui reprenait de plus belle :

D. « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. »

L. Et tous en disaient autant. Ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani. Jésus dit à ses disciples :

X « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »

L. Puis il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean, et commence à ressentir frayeur et angoisse. Il leur dit :

X « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »

L. Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait :

X « *Abba...* Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! »

L. Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre :

X « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

L. De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles. Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre. Une troisième fois, il revient et leur dit :

X « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

L. Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres, les scribes et les anciens. Or, celui qui le livrait leur avait donné un signe convenu :

D. « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le, et emmenez-le sous bonne garde. »

L. À peine arrivé, Judas, s'approchant de Jésus, lui dit :

D. « Rabbi ! »

L. Et il l'embrassa. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. Or un de ceux qui étaient là tira son épée, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus leur déclara :

X « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus vous saisir de moi, avec des épées et des bâtons ? Chaque jour, j'étais auprès de vous dans le Temple en train d'enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Écritures s'accomplissent. »

L. Les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous. Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Ils se rassemblèrent tous, les grands prêtres, les anciens et les scribes. Pierre avait suivi Jésus à distance, jusqu'à l'intérieur du palais du grand prêtre, et là, assis avec les gardes, il se chauffait près du feu. Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort, et ils n'en trouvaient pas. De fait, beaucoup portaient de faux témoignages contre Jésus, et ces témoignages ne concordait pas. Quelques-uns se levèrent pour porter contre lui ce faux témoignage :

A. « Nous l'avons entendu dire : 'Je détruirai ce sanctuaire fait de main d'homme, et en trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.' »

L. Et même sur ce point, leurs témoignages n'étaient pas concordants. Alors s'étant levé, le grand prêtre, devant tous, interrogea Jésus :

A. « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? »

L. Mais lui gardait le silence et ne répondait rien. Le grand prêtre l'interrogea de nouveau :

A. « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? »

L. Jésus lui dit :

X « Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant, et venir parmi les nuées du ciel. »

L. Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit :

A. « Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ? »

L. Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur lui, couvrirent son visage d'un voile, et le giflèrent, en disant :

F. « Fais le prophète ! »

L. Et les gardes lui donnèrent des coups. Comme Pierre était en bas, dans la cour, arrive une des jeunes servantes du grand prêtre. Elle voit Pierre qui se chauffe, le dévisage et lui dit :

A. « Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth ! »

L. Pierre, le nia :

D. « Je ne sais pas, je ne comprends pas de quoi tu parles. »

L. Puis il sortit dans le vestibule, au dehors. Alors un coq chanta. La servante, ayant vu Pierre, se mit de nouveau à dire à ceux qui se trouvaient là :

A. « Celui-ci est l'un d'entre eux ! »

L. De nouveau, Pierre le niait. Peu après, ceux qui se trouvaient là lui disaient à leur tour :

F. « Sûrement tu es l'un d'entre eux !

D'ailleurs, tu es Galiléen. »

L. Alors il se mit à protester violemment et à jurer :

D. « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. »

L. Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Alors Pierre se rappela cette parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il fondit en larmes.

L. Dès le matin, les grands prêtres convoquèrent les anciens et les scribes, et tout le Conseil suprême. Puis, après avoir ligoté Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Celui-ci l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

X « C'est toi-même qui le dis. »

L. Les grands prêtres multipliaient contre lui les accusations. Pilate lui demanda à nouveau :

A. « Tu ne réponds rien ? Vois toutes les accusations qu'ils portent contre toi. »

L. Mais Jésus ne répondit plus rien, si bien que Pilate fut étonné. À chaque fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait en prison un dénommé Barabbas, arrêté avec des émeutiers pour un meurtre qu'ils avaient commis lors de l'émeute. La foule monta donc chez Pilate, et se mit à demander ce qu'il leur accordait d'habitude. Pilate leur répondit :

A. « Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

L. Il se rendait bien compte que c'était par jalousie que les grands prêtres l'avaient livré. Ces derniers soulevèrent la foule pour qu'il leur relâche plutôt Barabbas. Et comme Pilate reprenait :

A. « Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ? »,

L. de nouveau ils crièrent :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate leur disait :

A. « Qu'a-t-il donc fait de mal ? »

L. Mais ils crièrent encore plus fort :

F. « Crucifie-le ! »

L. Pilate, voulant contenter la foule, relâcha Barabbas et, après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié. Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire dans le Prétoire. Alors ils rassemblent toute la garde, ils le revêtent de pourpre, et lui posent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. Puis ils se mirent à lui faire des salutations, en disant :

F. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, crachaient sur lui, et s'agenouillaient pour lui rendre hommage. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau de pourpre, et lui remirent ses vêtements. Puis, de là, ils l'emmenèrent pour le crucifier, et ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs. Et ils amènent Jésus au lieu dit Golgotha, ce qui se traduit : Lieu-du-Crâne (ou Calvaire). Ils lui donnaient du vin aromatisé de myrrhe ; mais il n'en prit pas. Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : « Le roi des Juifs ». Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête ; ils disaient :

F. « Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! »

L. De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons. »

L. Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient. Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte :

X « *Éloi, Éloi, lema sabactani ?* »,

L. ce qui se traduit :

X « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient :

F. « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! »

L. L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant :

A. « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

L. Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara :

A. « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

L. Il y avait aussi des femmes, qui observaient de loin, et parmi elles, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, qui suivaient Jésus et le servaient quand il était en Galilée, et encore beaucoup d'autres, qui étaient montées avec lui à Jérusalem. Déjà il se faisait tard ; or, comme c'était le jour de la Préparation, qui précède le sabbat, Joseph d'Arimatee

intervint. C'était un homme influent, membre du Conseil, et il attendait lui aussi le règne de Dieu. Il eut l'audace d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort ; il fit appeler le centurion, et l'interrogea pour savoir si Jésus était mort depuis longtemps. Sur le rapport du centurion, il permit à Joseph de prendre le corps. Alors Joseph acheta un linceul, il descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau qui était creusé dans le roc. Puis il roula une pierre contre l'entrée du tombeau. Or, Marie Madeleine et Marie, mère de José, observaient l'endroit où on l'avait mis. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Amen.

PRIERES UNIVERSELLES

Les yeux levés vers la croix de Jésus qui nous a aimés jusqu'à la mort, implorons sa miséricorde.

Jésus, que l'on a bafoué sans raison, prends pitié de ceux dont l'amour est trahi.

Jésus, que l'amour du Royaume a perdu, prends pitié de ceux que l'on met en prison.

Jésus, qui n'a pas trouvé de consolateur, prends pitié de ceux qui sont affligés.

Jésus, que l'on abreuva de vinaigre, prends pitié de ceux qui souffrent pour la justice.

Jésus, humilié par les hommes, sauvé par Dieu, sois la joie et la fête des pauvres.

Dieu notre Père, tu as exaucé le cri de ton Fils, à l'heure de sa Passion. Tu exauceras aussi l'immense clameur de ceux qui souffrent et que Jésus te présente aujourd'hui par nos lèvres. Lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Au centre de cette célébration, qui apparaît si festive, il y a la parole que nous avons entendue dans l'hymne de la Lettre aux Philippiens : « *Il s'est abaissé* » (2,8). *L'abaissement de Jésus.*

Cette parole nous révèle *le style de Dieu et, en conséquence, ce que doit être celui du chrétien* : l'humilité. Un style qui ne finira jamais de nous surprendre et de nous mettre en crise : on ne s'habitue jamais à un Dieu humble !

S'abaisser est avant tout le style de Dieu : Dieu *s'abaisse pour marcher avec son peuple*, pour supporter ses infidélités. On le voit bien en lisant l'histoire de l'Exode : quel abaissement pour le Seigneur que d'écouter tous ces murmures, ces lamentations ! Ils étaient dirigés contre Moïse, mais au fond, ils allaient contre Lui, leur Père, qui les avait fait sortir de la condition d'esclavage et les guidait sur le chemin à travers le désert jusqu'à la terre de la liberté.

En cette Semaine, la Semaine Sainte, qui nous conduit à Pâques, nous *irons sur ce chemin* de l'abaissement de Jésus. Et seulement ainsi, elle sera « *sainte* » aussi pour nous !

Nous entendrons le mépris des chefs de son peuple et leurs tromperies pour le faire tomber. Nous assisterons à la trahison de Judas, un des Douze, qui le vendra pour trente deniers. Nous verrons le Seigneur arrêté et emmené comme un malfaiteur ; abandonné des disciples ; traîné devant le sanhédrin, condamné à mort, battu et outragé. Nous entendrons que Pierre, le « *roc* » des disciples, le reniera par trois fois. Nous entendrons les cris de la foule, incitée par les chefs, qui demande que Barabbas soit libre, et que lui soit crucifié. Nous le verrons raillé par les soldats, couvert d'un manteau de pourpre, couronné d'épines. Et puis, le long de la *Via dolorosa* et sous la croix, nous entendrons les insultes des gens et des chefs, qui se moquent de son être de Roi et de Fils de Dieu.

C'est le chemin de Dieu, le chemin de l'humilité. C'est *la* route de Jésus, il n'y en a pas d'autre. Et il n'existe pas d'humilité sans humiliation.

En parcourant jusqu'au bout cette route, le Fils de Dieu a assumé la « *condition de serviteur* » (cf. *Ph* 2,7). En effet, humilité veut dire aussi *service*, veut dire laisser de la place à Dieu *se dépouillant* de soi-même, « *se vidant* », comme dit l'Écriture (v.7). Cela – se vider – est l'humiliation la plus grande.

Il y a un autre chemin, contraire au chemin du Christ : la mondanité. La mondanité nous offre le chemin de la vanité, de l'orgueil, du succès... C'est l'autre chemin. Le malin l'a proposé aussi à Jésus, durant les quarante jours dans le désert. Mais Jésus l'a repoussé sans hésitations. Et avec lui, seulement avec sa grâce, avec son aide, nous aussi nous pouvons vaincre cette tentation de la vanité, de la mondanité, non seulement dans les grandes occasions, mais dans les circonstances ordinaires de la vie.

Ce qui nous aide et nous reconforte en cela, c'est l'exemple de beaucoup d'hommes et de femmes qui, dans le silence et de façon cachée, chaque jour *renoncent à eux-mêmes pour servir les autres* : un parent malade, un ancien seul, une personne avec un handicap, un sans-abri...

Pensons aussi à l'abaissement de tous ceux qui, en raison de leur comportement fidèle à l'Évangile, sont discriminés et paient de leur personne. Et pensons à nos frères et sœurs persécutés parce que chrétiens, les *martyrs d'aujourd'hui* – il y en a beaucoup – : ils ne renient pas Jésus et supportent avec dignité des insultes et des outrages. Ils le suivent sur son chemin. Nous pouvons parler en vérité d'« *une nuée de témoins* » : *les martyrs d'aujourd'hui* (cf. *He* 12,1).

Durant cette Semaine, nous aussi, mettons-nous résolument avec eux sur cette route de l'humilité, avec beaucoup d'amour pour Lui, notre Seigneur et Sauveur. *Ce sera l'amour qui nous guidera et nous donnera la force.* Et là où il est, Lui, nous serons nous aussi (cf. *Jn* 12,26).

© Libreria Editrice Vaticana – 2015

CHANTS

SAMEDI 24 MARS 2018 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX :

R- Hotana, Hotana i te Tamaiti a Davida,
Hotana, Hotana, Hotana, i te ra'i teitei.

1- la haamaitai hia o tei haere mai, ma te i'oa o te Fatu.
Hotana i te ra'i teitei.

ENTRÉE :

R- Hosana, hosana, hosana gloire à toi Jésus.

1- Ouvrez-vous portes de la ville, ne voyez-vous pas,
Ouvrez-vous le peuple jubile, votre Dieu est là.

2- Levez-vous faites un passage, voici votre Roi,
Levez-vous prenez des feuillages, chantez Hosana.

3- Sois béni, toi qui viens du Père, pour notre bonheur,
Sois béni, toi qui passes en frère, au chemin du cœur.

PSAUME :

O Dieu, ô mon Dieu, je t'implore,
pourquoi m'as-tu abandonné ? Réponds-moi.

ACCLAMATION :

Le Christ s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E, e te Fatu e, a, aroha mai ia'u, a faaroo ta'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

1- Hosanna à la Sainte Croix de Jésus vainqueur du monde,
Célébrons à haute voix et sa gloire et sa puissance.

R Croix de Christ, nous t'acclamons.
Jésus Christ, nous t'adorons

2- Par ta Croix, tu nous Sauvas de l'enfer, de l'esclavage
Sur ta Croix, tu nous légua ton royaume en héritage.

3- Sur ta Croix au prix de Sang qui coula de tes blessures
Tu payas, prêtre innocent, la rançon de nos parjures.

SANCTUS : français

ANAMNESE : Raea KAUA

Tu es venu, tu es né,
tu as soufferts, tu es mort, tu es ressuscité,
tu es vivant, tu reviendras.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

R- Victoire, tu règneras !
Ô Croix tu nous sauveras !

1- Rayonne sur le monde
Qui cherche la Vérité
Ô croix source féconde
D'Amour et de Liberté.

Campagne de Carême 2018

Du 14 février au 1^{er} avril 2018



Ouvrons un avenir pour :

- les écoliers sinistrés au Vanuatu
- nos jeunes du Fenua
- les étudiants chrétiens Irakiens



ARCHIDIOCESE
DE
PAPEETE



CHANTS

DIMANCHE 25 MARS 2018 – DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR – ANNEE B

BÉNÉDICTION DES RAMEAUX

R- Hosanna, Hosanna, Hosana au plus haut des cieux. *(bis)*

1- Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

2- Il est le Messie, il est le Fils de David !

PROCESSION : *MH p77*

1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.

R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.

2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

R- Hotana hotana i te tamaiti a Tavita,
hotana hotana hotana i te ra'i teitei.

1- la haamaitai hia o te haere mai, ma te i'oa o te Fatu,
hotana i te ra'i teitei

ENTRÉE : *H 96-3*

1- Voici que s'ouvre pour le Roi les portes de la ville :
Pourquoi fermerez-vous sur moi
la pierre du tombeau dans le jardin ?

R- Dieu Sauveur oublie notre péché
Mais souviens-toi de ton amour
quand tu viendras dans ton Royaume. *(bis)*

2- Vos mains me tendent les rameaux pour l'heure du triomphe :
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi blesserez-vous mon front
de ronces et de roseaux en vous moquant ?

3- Vos rues se drapent de manteaux jetés sur mon passage,
Hosanna ! Béni sois-tu Seigneur ! *(tous)*
Pourquoi souillerez-vous mon corps de pourpre
et de crachats, mon corps livré ?

PSAUME : *Petiot*

E ta'u Atua, e ta'u Atua, eiaha 'oe faaru'e i a'u nei.
E ta'u Atua, ta'u Atua e, eiaha oe e faaru'e ia'u *(ia'u nei)*.

ACCLAMATION TUFANUI

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi, a nene'i
na i taua parau i ni'a te papa o to oe mafatu.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Petiot XIII*

E Iesu e, to'u faaora here, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *MHN 159*

1- Ahiri e, ta'u nuna'a, e aha ta'u nei hara,
to'u hamani ino ra'a ia 'oe iho ra.

R Aita a nei au, i faarahi ra, I to'oe maita'i, i to'oe maitai.

2- No te aha ra tena riri, te haru mai nei ia'u,
mai te ho'e enemi o vau nei to Fatu

R- Ta oe e tu'u na i ni'a te tatauro,
ta 'oe e tu'u na i ni'a te tatauro.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou, faaora, o tei pohe na,
e te ti'a faahou e te ora noa nei a, o'oe to matou Fatu,
e to matou Atua e, a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Petiot V - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

R- Hosana, hotana e, hoana I te Tamaiti a Davida, ia ore 'oia.

1- Teie mai nei oe e te Arii e, ua pou mai'oe
mai te ra'i mai iroto ia'u.

2- O tei haere mai ma te i'oa o te Fatu, hosana i te ra'i teitei.

3- Te ora nei ra vau, e ere huara vau te ora nei ra
te Kirito i roto ia a'u.

ENVOI : *Léon MARERE*

O Vai tei hau i te maita'i, i ni'a i te fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i hau i te maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.

O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 MARS 2018

18h00 : **Messe** : Famille Martin et Marie BARRIER ;

DIMANCHE 25 MARS 2018

DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION - rouge

À Jérusalem, on célébrait dès le 4^e siècle l'entrée du Christ dans la ville. Cinq siècles plus tard la fête se répandit en Occident. À Rome ce dimanche était d'abord celui de la Passion. La liturgie a associé les deux célébrations.

08h00 : **Messe** : Vincent BARRIER – pour le soulagement et la libération des âmes du purgatoire et le salut des agonisants ;

LUNDI 26 MARS 2018

Lundi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Pour ceux qui fêtent leur anniversaire de naissance – action de grâces ;

MARDI 27 MARS 2018

Mardi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Martin et Marie et leurs enfants et petits enfants ;

18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 28 MARS 2018

Mercredi Saint - violet

05h50 : **Messe** : Famille CHUNG, WONG, MARSAULT, Jean-Pierre FARHNAME et Claudine BOCCHECIAMPE ;

12h00 : **Messe** : Louis SIQUIN ;

JEUDI 29 MARS 2018

LA CÈNE DU SEIGNEUR - blanc

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale** ;

19h00 : **La Cène du seigneur** : pour les prêtres et les évêques ;

VENDREDI 30 MARS 2018

LA PASSION ET LA MORT DU SEIGNEUR – rouge

Jeûne et abstinence

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale** ;

18h00 : **La Passion du seigneur** ;

SAMEDI 31 MARS 2018

VIGILE PASCALE – blanc

Mère de toutes les veillées

08h30 à 11h30 : **Confessions à la Cathédrale** ;

19h00 : **Veillée pascale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2018

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 29, Vendredi 30 et Samedi 31 mars
de 8h30 à 11h30 à la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Judi 29 mars à 19h : Sainte Cène ;
Vendredi 30 mars à 18h : Office de la Passion ;
Samedi 31 mars à 19h : Veillée pascale ;
Dimanche 1^{er} avril à 8h : Messe de Pâques.

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 25 mars de 9h30 à 10h30 : Catéchèse pour les enfants ;

Lundi 26 mars de 17h à 18h : Cours de solfège ;

Lundi 26 mars de 18h à 19h : Catéchèse pour les adultes ;

Dimanche 1^{er} avril de 9h30 à 10h30 : Catéchèse pour les enfants ;

« Ce n'est pas un esprit de peur
que Dieu a donné,
mais un esprit de force et d'amour »
2 Tm 1,7



*Bien avant d'entendre tes prières,
Dieu a entendu tes cris!
Il t'aime. Il connaît ta vie. Il te cherche.
Il nous envoie vers toi!*

**Nous t'invitons à une
CATÉCHÈSE POUR ADULTE
AU PRESBYTÈRE DE LA
CATHÉDRALE
LES LUNDIS DE 18H À 19H**

CAMPAGNE DE CAREME 2018

À ce jour la Campagne de Carême 2018 à la Cathédrale a permis de récolter 507 340 xfp (80% de 2017). **Merci à tous !**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.